

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Band: - (1964)
Heft: 1

Artikel: Lettre de New York
Autor: Stewart, Rhea Talley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

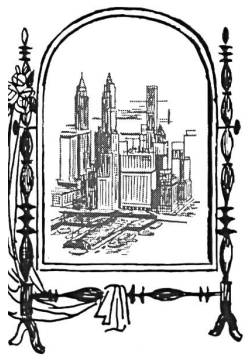
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de New York

Tiffany, le fameux joaillier, vend des boutons en or à 14 carats à porter sur des blazers. Bill Blass de chez Maurice Rentner a fait un blazer entièrement en paillettes bleues et plusieurs couturiers présentent des blazers en broderie lourde rebrodée.

Si l'on sait que le dictionnaire définit le blazer comme « une jaquette de sport de couleur vive » on peut constater le chemin parcouru par les vêtements de sport. Ou plutôt celui parcouru par les vêtements habillés: ils se sont mis à devenir sportifs.

C'est la tendance la plus marquée dans la mode newyorkaise. De grandes dames vont au bal dans des robes à col roulé. Le manteau le plus chic, pour presque toutes les occasions, est une sorte de manteau de pluie, coupé comme les trench-coats que portent les espions dans les films d'aventures; c'est un manteau de pluie beige en tissu de soie suisse, coupé de façon classique à Main Street, et qui voit plus de soleil que de pluie. Il y a même une note masculine, de type tailleur, que l'on trouve dans le manteau vague de soie de Ben Reig en faille de soie suisse noire, doublé de soie safran; en effet, il est coupé comme le macfarlane qu'a rendu célèbre le fameux détective Sherlock Holmes. Même tendance dans le manteau du soir de Ben Reig en satin suisse, d'un rouge éclatant, avec un petit col et de profondes manches, nommées d'après un autre gentleman de fiction: Méphistophélès.

Cette recherche de l'inspiration dans le vêtement masculin traditionnel a produit un curieux effet: on s'attendait que le film « Cléopâtre » influençât la mode et c'est ce qui s'est passé, mais pas, comme on le pensait, avec des reminiscences des drapés de la reine d'Egypte; c'est le costume des légionnaires romains dont s'est inspirée la mode féminine, avec des guêtres de cuir ou de fourrure et des bonnets ajustés, ressemblant à des casques.

On voit tant de manches de couleurs contrastées avec tant de guêtres et de gilets, que les créateurs ont même adopté cette tendance pour les robes, en leur adjoignant des manches en coloris contrastants. C'est une saison pour la couleur, avec du blanc et des beiges pâles pour éclairer l'atmosphère hivernale; un mélange de trois ou quatre coloris fait plus intéressant que des tons accordés au même diapason.

Le costume noir est encore chic, mais le noir doit posséder une note particulière pour pouvoir s'affirmer dans



FORSTER WILLI & CO., SAINT-GALL

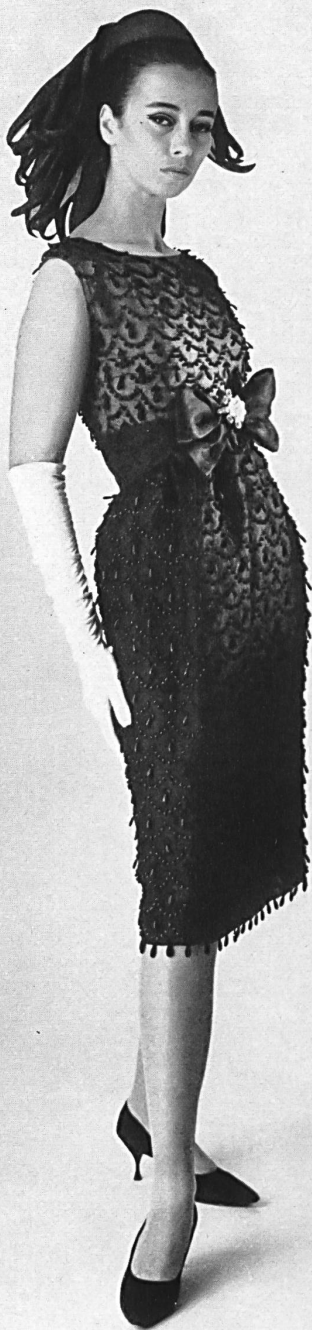
Tissu ciré noir brodé

Black embroidered ciré fabric

Modèle Oscar de la Renta / Elizabeth Arden, New York

la compétition avec les coloris floraux. Généralement, cet intérêt particulier est donné aux costumes noirs par la structure du tissu ou par la coupe dans le biais.

Les matelassés sont les favoris parmi les tissus structurés et Vincent Monte-Sano, en présentant sa collection d'hiver à la presse de mode, a eu des paroles louangeuses pour les matelassés suisses, dont il admire le fini mat et le toucher souple. Il en fait usage, en noir, dans plusieurs créations, comme une robe descendant jusqu'aux pieds, avec une



FORSTER WILLI & CO., SAINT-GALL
 Organdi noir avec applications de broderie
 Black organdy with appliquéd embroidery
 Modèle Oscar de la Renta / Elizabeth Arden, New York

jaquette dont le col encadre le visage et le met en valeur; le centre de chacun des boutons de rose que porte le dessin du matelassé est rebrodé. Un costume noir court a une jaquette ajustée sur le devant mais tombant dans le dos en petits plis descendant d'un grand nœud placé haut. « Convient idéalement pour le voyage » dit-il d'un costume en matelassé avec jupe droite, jaquette à un rang de boutons et blouson sans manches.

Un autre tissu suisse texturé est un cloqué en soie, acétate et polyester, que Jerry Silverman utilise pour un costume pour le théâtre, avec jupe noire et jaquette sans col, se portant avec un corsage de soie blanche et une ceinture rose.

Teal Traina donne un exemple de la coupe dans le biais dans la robe de dîner noire en crêpe piquant suisse dont il dit: « elle est toute dans la coupe et le tissu »; c'est une robe dans le biais, avec un décolleté capuchon qui se transforme en un nœud souple dans le dos. Chez Traina, un long blouson taillé dans le biais dans le même crêpe piquant, a un profond décolleté carré dans le dos. Si elles doivent être portées après cinq heures de l'après-midi, beaucoup de robes noires compensent leur sévérité traditionnelle par un décolleté impressionnant tant il est profond dans le dos.

Plus de sensation pour le soir, c'est la nouvelle mode et nous voyons, cet hiver, un nombre plus grand de robes du soir longues. Il y a quelques saisons seulement, seules les robes de bal très habillées descendaient jusqu'à terre et bien des femmes sortant beaucoup ne possédaient aucune robe plus longue que celles de ville. Aujourd'hui, au théâtre, aux petits dîners et réceptions, pour toutes les occasions de société qui ont lieu après le coucher du soleil, on voit davantage de femmes en robes descendant jusqu'aux pieds. Ces robes ont toutes une ligne plutôt droite et beaucoup sont si ajustées que la fente latérale à la chinoise, autrefois considérée comme audacieuse, paraît maintenant banale.

C'est pourquoi tous les dessinateurs font assaut d'imagination pour présenter des robes aussi spectaculaires que les deux que nous citons, en tissus suisses: Teal Traina a fait la première, c'est une longue jupe en cloche, en moire de soie grise avec un corsage de tulle brodé en gris et cristal et une haute ceinture rose comme un obi japonais; la seconde est une très chic robe de bal John Moore, en gabardine de soie double-face, blanche, coupée dans le biais et garnie seulement de guirlandes de perles multicolores à la gorge, haute, et à l'ourlet du bas.

Si les couturiers ont tout fait pour permettre aux femmes de paraître en société avec plus de luxe, ils leur ont donné aussi des vêtements plus gais pour rester à la maison. Dans chaque collection, on trouve des tenues d'hôtesse; les pantalons effilés, autrefois toilette classique de la femme qui reçoit, ne sont chics que portés avec une jupe flottante. Un nouveau type de pantalons féminins s'impose maintenant; le pyjama d'hôtesse, si ample qu'il ressemble à une jupe longue.

Bien que le blouson soit encore si populaire que beaucoup de robes en une pièce sont coupées de manière à ressembler à des ensembles avec blouson, la tendance est néanmoins à une coupe plus ajustée. Il s'agit là d'une influence médiévale et les robes de jour elles-mêmes ont l'air inspirées des « Très riches Heures du duc de Berry ». Paul Parnès a fait, pour le jour, un modèle d'inspiration typiquement moyenâgeuse: c'est un deux-pièces en lainage suisse léger, en tartan pourpre, dont les longues manches sont coupées d'une pièce avec le blouson, pour créer une ligne d'épaules plus large. Monte-Sano donne une allure médiévale à une robe du soir, en matelassé suisse ambre, avec des roses brodées.

On trouve des lignes plus adoucies pour les robes de jour; par exemple deux robes de Herbert Sondheim, coupées dans un lainage suisse transparent avec impression de tartan: l'une ressemble à un foulard noué à la gorge; l'autre a un corsage blousant et la carrure d'épaules médiévale large.

Lilly Pulitzer, la femme qui a imposé aux Américaines les fourreaux ajustés pour la tenue non habillée et qui coupe tous ses fourreaux selon le même patron, sans pourtant se répéter, a maintenant changé de style: le fourreau n'est plus droit, mais ajusté sous la poitrine. C'est une nouveauté qui aura peut-être des suites.

Rhea Talley Stewart